106

RENCONTRE
DE Me. GVILLAVME
ET VN MESSAGER DE
fortune, parlant des affaires
de ce temps.

M. DC. XX.

Case
F
39
326
1620 d
THE NEWBERRY
LIBRARY

51-327

LE LENCONTRE DE MAISTRE GVILLAVME ET VN Meſſager de fortune, parlant des affaires de ce temps.

QVel bruit? qu'eſt-ce? ou eſt ce qu'on court ſi fort? hola Meſſager mon amy, n'allez pas ſi viſte, alte vn petit, dites nous quelques nouuelles de ce bon pays ou tant de pauures ſoldats deſualiſez en cuiſine, morfondus, mal emmanchez, cadets de hault appetit courent? les vns mal chauſſez, ſans plume & mouſtache à coſté de l'oreille (qui eſt le plus beau de l'affaire) les autres ſans argẽt, ha! le mauuais coup: & parce qu'ayant quitté en grand haſte leurs pourceaux aux champs ils n'ont eu loiſir de faire faire leur barbe en pointe mouſtachee, pour courir à la trippe & freſſures, tellement qu'on n'en ſçauroit auoir tant ils ſont aſpres à les happer: les autres font vn tel tintamarre de pleurer ſur le pont neuf que c'eſt grand pitié: ils ont ouy dire qu'il ſe faloit battre, & eux entendoient tout autrement qu'ils viuroient ſur le bon homme, qu'ils mettroient tout cuire, qu'ils plumeroient loiſon, qu'ils fouilleroient les coffres & armoires pour en emporter le magot caché, bref, qu'ils feroient bien parler de leur vie, ouy: mais en caue & cuiſine, gardez

vous en bien ieunes leurons, apprenez seulement de mettre l'espee au costé qu'il faut, & de ne reculer le groin en tirant l'harquebouse. Le Roy à affaire d'hommes & non de paignottes mal emmanchees pour luy rendre seruice, l'aller deffendre & secourir en son iuste affaire. Et quoy bonnes gens n'y voulez vous aller que pour menger des espinars, & vous remplir le ventre de quartiers de pommes comme oiseux, & empuantir l'armee de vos vesses? est-ce se preparer au combat pour la deffence du Roy & de la France? Et pensez-vous que tandis que vous vous aiguiserez le groin à table que les bons soldats vueillent aller aux coups? & allõs de par Dieu paignottes il ne faut plus tant pleurer. Voudriez vous bien auoir huict sols le iour sans rien faire que menger des cerises & vous poüiller au soleil? marchez donc & seruez fidellement le Roy: si on vous frappe, tirez hardiment vostre rapiere, & ne craignez point d'estre offensez en la veuë: par bon, vous me faites iurer, si vous n'estes diligens vous estes en danger qu'on ne vous couppe les cropieres, on vous en veut desia: car on cognoit à vostre mine que vous ne valez rien qu'au butin & pillage des plats: Hé qu'il fait beau voir cela, des grands gueux pionniers ne sçauoir porter l'espee! allez, si vous me faites fascher il y aura du bruit, faites si bien [quoy qu'il soit presque impossible] de vous monstrer honnestes gens, afin que le bled ne defaille point à Paris: car sans doute la farine y seroit chere, & le restre ssisse

ment du pourpoint ſeroit bien toſt deſcouuert toutefois en parle qui voudra, i'y ay vn peu d'intereſt, car i'aymeroy mieux gaigner cinq ou ſix eſcus par iour en me repoſant durant vne bonne paix, que de mourir de fain & de froid ſoubs vne tente, ou à l'air, au ſerain, à la guerre. Et que diable ou les poulains en vos chauſſes, penſes vous que ce ſoit de la guerre? voudriez vous pas bien que ie vous le diſſe? allez y voir vous meſmes, ie ſçay combien l'aulne en vaut: on y donne des iarretieres qui couſtent quelquefois plus de dix eſcus pour en faire racommoder les franges aux barbiers: Cecy vous fera encor pleurer: mais courage ſoldadous, ſi on vous frappe par derriere, frappez par deuant, choc pour choc, quand bien le bout de l'eſpee y deuroit demeurer, c'eſt tout vn, c'eſt la garre mes pauures ſoldats: les prunes y ſont vn peu plus dures qu'à Brignoles: vous vous tromperez, i'ay peur: car en ceſte guerre on n'ira pas iouër aux courtes boulles hors la porte, comme dernierement y a deux ou trois ans, on n'y diſputera point à coups de poing de gueux, ou à pots & bouteilles, il faudra ouurir les yeux comme vn chat qu'on feſſe, & frapper ſans recognoiſtre: ne prendre point garde eſtans en ſentinelle de leur coſté à cul leué vous enuoyent du branchage ſur la teſte, ne ſe faut point ſoucier de tout cela: ce n'eſt rien c'eſt le vieux ieu, pourueu qu'à voſtre retour ne trouuiez rien de diſloqué ou gaſté, faut-il eſtre ſi ſcrupuleux? non non, faut viure en bon voiſin. Mais voyons vn

peu que c'eſt proprement de la guerre, i'en puis dire quelque choſe : car eſtant durant la ligue à ſix lieües de Senlis, ie ne fus iamais bleſſé, quoy qu'on tiraſt depuis la ville ſur l'ennemy ie ne ſçay combien de coups de canon, ie diſois touſiours, c'eſt paſſe outre, ie n'ay point peur: vray eſt, que i'auois vn preſeruatif que vous n'aurez pas touſiours, ſi vous n'eſtes mieux aguerris, i'auois le ventre farcy de ſouppe au fromage à l'eſpreuue du piſtolet : car notez que tant plus vn mur eſt eſpais & mieux il reſiſte: pour la teſte, c'eſt à faire à des cerueaux legers de la laiſſer emporter aux canons, & que diable feriez vous puis apres ? Ie vous veux apprendre le moyen d'eſtre bien toſt reſueillez quand l'alarme ſonnera: ne vous endormez point de toute la nuict, pincez vous pluſtoſt l'vn l'autre, beuez, mẽgez touſiours, ſi auez touſiours dequoy, ou bien ioüez aux boulettes ou aux eſpingles, & vous eſpargnerez l'argent qui vous pourra bien ſeruir ſi pouuez eſchapper : Mais foy de poule ie ne vous veux cacher le dé, ie ſuis voſtre amy, encor que ne le meritiez pour voſtre incapacité: quand ie penſe à la guerre ie tremble, on n'y eſpargne rien, & ce que i'y trouue de plus dangereux on n'y ſçauroit mourir en galand homme qu'il n'en couſte la vie.

La guerre eſt comme la mer, elle enrichiſt les vns & empauuriſt les autres Elle en fait les vns Capitaines ſans aucun merite, & laiſſe ſouuent les braues hommes pour eſtre miſerables ſoldats, ou eſtropiez toute leur vie. Voila bien

de l'hasard: mais ne vous enfuyez pas en cor, ie veux parler à vous, on ne se veut pas encor battre: helas combien de filles y a-il dans Paris & ailleurs, qui durant la guerre sont contraintes de franche volonté & sans resistance de se laisser violer? voyez le malheur qu'apporte la guere. Les pauures payſans pour sauuer leur bien l'apportent à la ville, & aiment mieux tirer vingt sols d'vn moulin qui vaut quatre franc, que de vous le bailler à credit, aussi ne payez vous iamais, & ainsi des poules, coqs d'inde, cochons, veaux, vaches, bled, &c. quant à moy ie ne suis point quereleux, voila pourquoy ie n'aime point la guerre, & ne sçay pourquoy vous y courez, ie n'aime point les autheurs de sedition: voulez vous sçauoir ceux qui sont cause de la guerre? ce sont ceux qui durant la paix ne peuuent ou n'osent pescher en eau trouble, craignans que la Iustice ne leur mette la main sur le colet, & les autres, sont ceux qui se plaisent à broüiller les cartes pour remplir leurs coffres & bourses aux despens du bon homme. Et à ce propos, il me souuient d'vne plaisante rencontre & similitude, de feu maistre Frappart, disant, que les chats ne sont iamais si aises que quand on desmenage les meubles d'vne maison, parce que les chambrieres oublient touſiours quelque piece ou lippee, & qu'en mesme temps les rats & souris demeurent à descouuert, & sont plus aisez à prendre. Hé qu'il y a durant la guerre de ces gros matoux qui ne demandent qu'a remuer mesnage, qui

ont ordinairement les pattes engluees, & ne demandent que ou eſt-ce que nous en pourrons auoir. Durant ces bouraſques, ils ne craignent ny Roy, ny Iuſtice, ny Iuge: mais quelquefois ſans y penſer, qu'apres cet orage paſſé on les enuoye à la chambre des Comptes, & là on leur fait ſi bien tout leur conte, que pour la diligence de leur adminiſtration auec vne belle Croix entre les deux mains, ils ſont enuoyez clorre leurs comtes au milieu d'vne Greue. Et bien qu'en dites-vous? eſt-ce pas bien faire profiter la guerre? helas le mauuais chemin! Ainſi on void ſouuent, qu'au lieu de faire la guerre pour le Roy, on la fait contre le Roy: tant de deſpenſes extraordinaires: tant de gages pour les feruiteurs, tant de controlleurs qui ferrent la mule & de ſi belles parties que c'eſt merueilles. Ha diſent-ils, c'eſt pour le ſeruice du Roy, pour ſubuenir à l'armee qui traine de grands frais: voire c'eſt bien mieux pour voſtre ſeruice & pour le bien particulier de vos affaires.

C'eſt durant la guerre que beaucoup de nouueaux Cappitaines font la guerre contre le laboureur, ſes poules & beſtail, & principalemẽt la bourſe qu'on luy creue le ventre ſans la faire crier, auec des mort, ſang, teſte, ventre, corps, &c. autrement on n'eſt point bon ſoldat ſi on ne dit tous ces blaſphemes. Voyla de vaillans & horribles gens-darmes, ce diroit on, ouy? mais au pillage, à la petite guerre, à la picoree, au butin, chez leur hoſte: ſont-ils pas braues les

galands

galands? font-ils pas bien la guerre? ouy, aux poules, aux muids de vin enfoncez & verſez: parmy ces beaux ieux les ſoldats courront aux filles & femmes pour les violer & happer ce qui aura eſchappé de ces nouueaux Capitaines. Les petits larronneaux Goujats raflent le reſte s'ils peuuent, & voyla les fleur & œillets de ces guerres: A voſtre aduis, cela n'eſt il pas plus beau que de s'aller faire tuer au combat? de s'aller hazarder aux canons & harquebuſades? oſtez-vous, il y fait trop chaud. Mais c'eſt folie de murmurer de tels affaires, cela n'eſt pas de noſtre gibier: Et puis que ie ne vay pas à la guerre ſinon à ſept ou huict lieües pres, pourquoy me romproy-ie la teſte de la guerre? ce n'eſt pas mon eſtat, ie le laiſſe à vous autres qui ſemblez eſtre mauuais garçons: mais prenez garde à tout: car s'il y a du deffaut vous aurez ſur les doigts, on vous ſerrera les veines du col pour vous guerir de l'eſquinance, ou bien aux plus mauuais noſtre grand Æſculape fera tant tirer de ſang, qu'il n'en reſtera pas vne goutte dans la valiſe, & adieu la voicture, ie ne voudrois pas donner du reſte vn cap d'ail de Prouence, ny le moindre chou d'Auberuilliers.

Si tous faiſoient comme moy, tout iroit bien.
Si le Roy eſtoit bien ſeruy tout iroit bien.
Si la guerre eſtoit bien fondee, tout iroit bien.
S'il n'y auoit tant de curebourſes, de flatteurs, & de bouffons en France, tout iroit bien.
S'il n'y auoit point de putains & maquereaux, tout iroit bien.

Si les Charentonneaux vendoient leurs galleries & venoient à la messe à nostre Dame, tout iroit bien.

Si les Moynes ne se mesloient que de chanter leurs matines & vespres, tout iroit bien.

Si les Prebstres ne se mesloient que de dire messe & confesser, tout iroit bien

Si les Comediens, farceurs & iongleurs ne se mesloient que de leur Theatre, tout iroit bien.

Quand Iean Guillaume escrime tout seul en vne Greve ou ailleurs auec sa large espee & sa barre de fer tout va bien: car les meschans par ce moyen sont raflez & la venerable Iustice redoutee & honoree. Mais maintenant tout le monde veut entrer au Louure, chacun aspire à estre grand à quel pris que ce soit: les plus sales & crottees harangeres y veulent mettre le nez, & marchander des Estats pour leurs maris, voire se mesleront de parler de la guerre, & qu'est cecy mes amis? que dit-on de la guerre? ou est le Roy? reuiendra-il bien tost? helas ie ne faisons rien, ie ne gaignons rien, par ma fy ma cõmere ie vous le dis en bonne foy ie ne boy plus que quarte à la fois, au lieu que, comme vous sçauez, ie faisois bien tinter le godet d'vn autre branle, qu'au diable soit la guerre. Les crocheteurs au coin d'vne ruë reuenans de porter quelque garce secrettement dans vn coffre de bahu, ou bien au fonds d'vne caue, feront des Panegeriques & inuectiues contre l'vn l'autre, & en diront leur ratelee: que malle vesse vous

puisse abruuer le nez, dequoy vous meslez vous harengeres rotisſez vos harens sur vos chauderons à chaufecul, & ne beuuez pas tant, & vous yurongnes & crottez crocheteurs allez chastrer vos cotrets: rongneurs de fagots ne vous meslez point des affaires des grands, vous estes trop sots & incapables pour les mettre d'accord, ils sont assez sages & suffisants. Qui a veu le Royaume de France plus florissant que sous le grand & tres-sage Henry IIII.? pourquoy cela? parce que dans sa seule & sage cerueſle estoient enfermees toutes les affaires d'Estat, personne n'osoit causer ny murmurer, chacun viuoit paisiblement & en asseurance. O grand Henry vous nous auez laissé au besoin: mais puis que vous estes au Ciel bien-heureux, implorez l'assistance de Dieu pour vostre fils nostre bon Roy & pour toute la maison Royale: que les faces de ses ennemis demeurent honteuses: leur bras enerué, leurs armes sans force & tous leurs conseils vains.

Poursuiuons & voyons si les affaires vont mieux depuis que les Moynes & tant de sortes nouuelles de gens d'Eglise qui nous mangent iusqu'aux os vont en lictieres, à cheual, en housse, & en carrosses? si les affaires vont mieux depuis que les huguenots ont fait des synodes pour auoir de nouuelles places & forteresses & ne sçait-on pourquoy? & que les lacquais & pages ont entrepris de monter aux nuës, pour ietter depuis là de la pouſſiere aux yeux de ceux qui les veulent regarder? ces malotrus au-

iourd'huy se licencieront de dire, helas! que fera le Roy ? il n'a plus personne aupres de luy, tous l'ont abandonné, & que sera-ce de cecy? tay toy causeur, babillard, oyseau de malencontre il n'est iamais seul, Dieu est son protecteur & sa sauuegarde: il n'est point abandonné; ses bons seruiteurs ne luy manqueront iamais de cœur, d'ayde & d'affection: il est l'oingt de Dieu & son bienaymé, au milieu de la gendarmerie de ses bien-heureux Anges qui le gardent comme vn Gedeon & Iosué, & conseruerons touſiours sa personne sacree. L'autre dira, le Roy de Boheme est plus fort que l'Empereur, & que fera le pauure Empereur? L'autre dira, au diable soit d'Espernon, ie croy que c'est luy qui est cause de la guerre: mais il a bien dequoy, le Renard. L'autre dira, Dieu vueille que le Roy pardonne à d'Espernon afin qu'il puisse encor rebrouiller les cartes, & par ce moyen nous gaignerõs les petits despens. Lautre, ie voudroy que la guerre durast, & que mon Gentilhomme à qui i'ay presté vn peu d'argent mais sur bon gage que personne ne sçait, & bonne obligation, y demeurast: L'autre, il n'y a que de pescher en eau trouble, ha canailles est ce aymer le Roy de desirer telle guerre pour vostre profit particulier? desirez-vous par ce moyen le bien du Roy & de la France? est-ce desirer le bien du pauure laboureur qui cultiue la terre pour vous donner du pain? ha meschãs ennemis du repos public! voila comme auiourd'huy le pluspart ne songe qu'à son profit par-

ticulier & non point l'honneur du Roy & de sa France. Voire telles gens pour peu d'argent ne feroient point de difficulté de trahir & leur ville & leur Roy : quelques iours ils le cognoistront en son bras fort & en sa Iustice. Par cap de Iupiter si telles gens estoient vn peu maniez au gosier par le grand chirurgien des halles ils ils n'en vaudroient que mieux auec ceux qui les verroient penser de si bonne main. Il ne faut aussi tant crier contre ce fuyard Iean de Nogaret, s'il s'ennuye d'estre si long temps à Angoulesme, on l'ira peut estre querir s'il en est de besoin sans qu'il en prenne la peine. Touchant ceux qui sont aupres du Roy, ie leur conseille en amy de s'y tenir & luy estre fidelles: il vaut mieux se tenir au tronc qu'aux branches; car il est plus fort, que ceux aussi qui ont de l'argent, qu'ils le gardent c'est vn bon meuble en vne maison, il seruira bien pour achepter des meures apres vendanges, & autre chose & tout, pour l'hiuer.

C'est trop grande folie aussi à tant de fols, que nous voyons auiourd'huy qui courent deça dela, qui s'enqueslent de mille nouuelles sans en auoir affaire : anciennement du tempz des vieux Gaulois on a veu ce grand monstre nommé Geryon qui auoit trois testes qui faisoient chacune de terribles fonctions & tintamarres. L'vne de ces testes enuoyoit ses escadrons au pillage & n'espargnoit rien : l'autre auoit la clef du thresor & serroit tout : la troisiesme abbayoit & estonnoit tout le monde, &

n'osoit on dire mot: à la fin cet hideux monstre à trois testes fut attrappé par le vaillant Hercul, qui ayant recogneu ses charmes & arts magiques, voire y ayant esté pris luy mesmes quelque temps, le terrassa de telle façon, qu'il le rendit aux derniers abois, luy osta ses despoüilles, brusla ses vers magiques, & ayant trenché ses trois testes les mit à la veuë de tous, dont il en acquit vne gloire immortelle. Resueillez vous grand Hercul si vous n'estes mort encores, aydez nous & nous deliurez du monstre qui nous oppresse, puis qu'il vous menace aussi bien que nous, & nous chanterons à iamais vos loüanges & benirons vostre nom sans cesse pour vne telle deliurance. Et quoy que les Gyges visibles & inuisibles quand ils veulent qui tantost ont vn party tantost vn autre (car notez que Gyges estoit vn fin garniment, qui auec son anneau magique, tantost se cachoit & tantost se monstroit) taschent de broüiller les cartes, & remuer trop d'affaires: Si le Soleil qui descouurit l'adultere de Mars auec Venus les attrappe, maintenant qu'il est en sa course, les voila perdus, l'anneau enchanté ne leur seruira de rien: car il faut que tous bons subiets de nostre grand Soleil portent pour enseigne & pour banniere mise à la veuë de tous, vn Dieu, vn Roy, vne foy, vne Loy: Nous ne voulons autre chose, car nous sommes François.

Ie trouue finalement vne merueilleuse vertu en ce poinct de droict qui dit,

Qui tenet teneat, possessio valet.

Serois-ie pas vn fol des plus solennels du monde, voire de porter des sabots sans semelle, si le Roy m'ayant donné quelque chose ie le refusasse tout à plat? il n'y a rien de meilleur acquest que le don: qui fait bien attend la recompense: & puis le Roy que Dieu conserue n'est-il pas assez sage pour cognoistre ce qui est bon de faire? est il suiet de rendre compte à tels galands & causeurs? I'espere quant à moy qu'estant du party de mon bon Roy ie seray des plus forts & verray chastier ces broüillons & temeraires sur le theatre Tragique. Quant à ceux qui veulent manger le bled en herbe & faire la guerre pour piller le bon homme, ie leur conseille de bonne heure de venir demander pardon au Roy, & s'il leur pardonne, comme il est benin & misericordieux, qu'ils s'en retournent en leur maison & qu'ils n'en bougent sans son commandement: ce sera le vray moyen d'estre asseurez contre la serrure de la Conciergerie. Que si les Anglois veulent, comme quelques rauaudeurs de nouuelles dient, venir en France ils auront bien de la peine de s'y tenir: car les Canards sauuages ne se trouuent iamais bien en terre, à cause des bõs chasseurs qui les auroient tost mis en capilotade, & ne faudroit pas tenir les mains dans les pochettes ny oublier les mitaines s'ils vouloient attaquer Calais.

Messieurs de Paris, s'il faut aller à la garde, allons y courageusement & auec la fidelité que

nous deuons à nostre bon Roy Louys & gardons nous que les Renards n'entrent: car ils veulent manager nos poules & nous faire peur. La presence de nostre bon Roy estonnera ses mal asseurez ennemis, & vous enuoyera bien tost, comme les gens de bien esperent la Paix, portant en main l'Oliue pacifique & Couronnee de ses beaux & victorieux Lauriers & Palmes de gloire immortelle. Dieu le conserue & le benisse en toutes ses actions, & le vueille ramener bien tost en bonne prosperité, ioye & contentement de son peuple. Ainsi soit-il.

FIN.